

# L'écosystémie sous l'angle des discours

## Mise en perspective de l'approche de Bronfenbrenner

Dany Boulanger

Volume 27, Number 1, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033626ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033626ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

### ISSN

0843-4468 (print)

1703-9312 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Boulanger, D. (2014). L'écosystémie sous l'angle des discours : mise en perspective de l'approche de Bronfenbrenner. *Nouvelles pratiques sociales*, 27(1), 189–210. <https://doi.org/10.7202/1033626ar>

### Article abstract

At the heart of the debate on the status of ecosystemy in relational professions, we present this construct in the perspective of discourse, with an accent on authors' discourse as a way to reflect on this construct. More specifically, we provide a critical analysis of the discourse conveyed by Bronfenbrenner around the ecosystemic approach he developed progressively between 1950 and 1980. We use Gergen and Gergen (1986) as well as Törrönen (2000, 2001a, 2001b) to identify four characteristics of this approach in a diachronic perspective: the goals, the classification, the story line and the positioning of the actors.



# L'écosystémie sous l'angle des discours : *mise en perspective de l'approche de Bronfenbrenner*

---

Dany BOULANGER

Étudiant de 3<sup>e</sup> cycle Faculté d'éducation  
Université de Sherbrooke

Nous situant au cœur du débat sur le statut de l'écosystémie dans les métiers relationnels, nous présentons ce construit sous l'angle des discours. Nous nous attardons aux discours des auteurs eux-mêmes comme mode d'approche d'un tel construit. Plus spécifiquement, nous procédons à une analyse critique du discours véhiculé par Bronfenbrenner autour de l'approche écosystémique qu'il a élaborée progressivement entre les années 1950 et 1980. Nous



CONCOURS ÉTUDIANT

appuyant sur Gergen et Gergen (1986) ainsi que sur Törrönen (2000, 2001a, 2001b), nous en ciblons quatre caractéristiques dans une perspective diachronique : les buts, la classification, la narrativité et le positionnement des acteurs.

Mots clés : Écosystémie; Bronfenbrenner; discours; méta-théorie; collaboration; métiers relationnels.

*At the heart of the debate on the status of ecosystemy in relational professions, we present this construct in the perspective of discourse, with an accent on authors' discourse as a way to reflect on this construct. More specifically, we provide a critical analysis of the discourse conveyed by Bronfenbrenner around the ecosystemic approach he developed progressively between 1950 and 1980. We use Gergen and Gergen (1986) as well as Törrönen (2000, 2001a, 2001b) to identify four characteristics of this approach in a diachronic perspective: the goals, the classification, the story line and the positioning of the actors.*

*Keywords: Ecosystemy; Bronfenbrenner; discourse; metatheory; collaboration; relational profession.*

## INTRODUCTION

L'écosystémie, cet univers théorique fondé sur l'idée selon laquelle l'individu est situé dans un environnement composé d'un ensemble de systèmes interdépendants, est au cœur de certaines professions des métiers relationnels, notamment le travail social (Wakefield, 1996). Le débat entourant son statut (théorie versus épistémologie, par exemple) et sa place dans l'agir professionnel de métiers relationnels a d'abord vu le jour dans les années 1960 autour de l'émergence de l'écosystémie, puis refait son apparition dans les années 1980 autour des idées postmodernes (Ungar, 2002). Il connaît un regain actuellement alors que se reconfigure l'agir professionnel des métiers relationnels dans le contexte d'un appel à l'intervention collaborative et que l'incertitude professionnelle augmente avec l'affirmation d'une idéologie néolibérale (Gitterman, 1996; Kondrat, 2002; Ungar, 2012). Ceci remet en question non seulement la place de l'approche écosystémique elle-même dans cet agir, mais aussi le discours sur l'écosystémie qui se construit dans le temps.

Dans le cadre de cet article, nous faisons une analyse critique de l'approche écosystémique<sup>1</sup> de Bronfenbrenner (1979) sous l'angle des discours véhiculés par cet auteur (Gergen et Gergen, 1986; Törrönen, 2000, 2001a, 2001b). Dans un premier temps, nous posons de manière large la problématique des discours écosystémiques, pour ensuite, dans un deuxième temps, présenter l'approche écosystémique de Bronfenbrenner (1979). Nous situant dans une perspective diachronique, nous sollicitons un ensemble de travaux publiés à différents moments par l'auteur autour de cette approche et, de manière plus large, nous ancrons rapidement celle-ci dans les principaux discours scientifiques de l'époque circonscrite. Dans un troisième temps, nous faisons ressortir le discours de Bronfenbrenner.

## L'ÉCOSYSTÉMIE SOUS L'ANGLE DES DISCOURS

Le débat sur le statut et la place de l'écosystémie dans l'agir professionnel de métiers relationnels s'articule essentiellement autour de trois espaces de tension qui anime la recherche et la pratique de l'intervention. Le premier de ces espaces oppose l'écosystémie comme modèle, théorie, épistémologie et métathéorie, selon le niveau heuristique privilégié (Gitterman, 1996; Wakefield, 1996). Le deuxième concerne sa nature praxique et épistémique; il s'agit de savoir comment l'écosystémie prend la forme d'un savoir d'action constitué dans la pratique et reflétant le rapport qu'entretient l'intervenant au regard de la réalité sociale ainsi que la lecture qu'il en fait (Green et McDermott 2010). La dimension praxique est souvent pensée en opposition à l'aspect théorique émanant des disciplines scientifiques.

Le troisième espace dialectique, qui se manifeste plus marginalement dans la documentation scientifique, concerne l'usage fait, souvent pour des fins idéologiques, du construit d'écosystémie dans le discours politique ou institutionnel. Généralement rattachés au courant de la sociologie critique, les auteurs (Ungar, 2002; Kondrat, 2002; Casey, 2004; Remy, 2004) mettent en évidence le recours à l'écosystémie, selon la rationalité technique, en tant que grille de classement, de contrôle et de gestion des individus et des phénomènes sociaux.

---

1. Nous utilisons de manière interchangeable les termes « approche » et « modèle », souvent utilisés de cette manière pour qualifier ce que Bronfenbrenner a développé en 1979. À ce moment, Bronfenbrenner qualifie son approche d'écologique et, en 1989, de systémique écologique. Nous la qualifions d'écosystémique dans la mesure où elle s'insère dans la famille des approches émanant du concept d'écosystème en biologie et référant à l'environnement qui fait l'objet d'un découpage en systèmes ou niveaux systémiques (pour une présentation, consultez Boulanger *et al.*, 2011).

Les trois espaces évoqués s'emboîtent ici autour du même construit, celui d'écosystémie. Par exemple, Gemin (1997) montre que le concept écosystémique de codépendance, qui fait du manque de frontière entre soi et les autres un indice de pathologie, est fortement ancré dans une idéologie individualiste. Le construit d'écosystémie s'applique transversalement à différents champs ou espaces parce qu'il s'inscrit dans un univers discursif et qu'il forme alors un métadiscours (Iversen, Gergen et Fairbanks, 2005) fournissant un cadre d'interprétation socioculturel du réel (Gergen et Gergen, 1986). Sous cet angle, ces deux auteurs ont identifié les métadiscours constitués autour des théories du développement.

La mise en évidence du caractère métadiscursif de l'écosystémie est le fait d'un petit nombre d'auteurs s'inscrivant de façon particulière dans une perspective constructionniste (Ungar, 2002; Casey, 2004). Au mieux, les auteurs dégagent la dimension épistémologique de l'écosystémie. C'est le cas d'Overton (1998, 2007) qui montre comment elle s'inscrit dans une métathéorie mécaniste en dépit de la tendance à la situer aussi dans des logiques organistes et contextuelles (voir le tableau intégrateur, ci-dessous). Une métathéorie agit un peu comme une épistémologie traduisant une conception particulière du monde, mais elle se situe à un niveau heuristique plus abstrait.

TABLEAU 1  
Présentation des trois principales métathéories<sup>2</sup>

	Mécaniste	Organiste	Contextuelle
Principes généraux	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Additivité</li> <li>– Variables quantitatives et discrètes</li> <li>– Parties isolées du tout</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Caractère intégrateur : les parties sont appréhendées dans un rapport inclusif au tout</li> <li>– Le rapport entre les unités relève d'un processus inclusif d'ensemble, plutôt que de rapports causaux unilatéraux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Changement, historicité, caractère événementiel</li> </ul>
Individu	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Agent passif</li> <li>– Analogue à une machine composée de parties discrètes</li> <li>– Réagit à des contingences externes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Les conduites sont le produit de la situation complète, du rapport individu-environnement</li> <li>– Le développement de l'individu est téléologique (orienté vers un but) et s'exerce sur une base étagée</li> <li>– Le changement est qualitatif et irréversible</li> <li>– L'activité humaine : moteur du changement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Multidirectionnalité du changement et plasticité</li> <li>– Différences interindividuelles</li> <li>– Activité de l'organisme en temps réel, inscrite dans des systèmes et des contextes</li> </ul>
Environnement	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Externe à l'individu</li> <li>– Contingent et statique, selon des lois prédéfinies</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Monde passif*</li> <li>– Environnement expliqué par le tout et par le rapport entre ses unités</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Le contexte : événements historiques ou systèmes</li> </ul>
Individu/ Environnement	<ul style="list-style-type: none"> <li>– L'environnement influence activement un individu passif, rapports contingents</li> <li>– Opérateurs stables déterminant les comportements</li> <li>– Les objets de savoirs sont donnés au départ</li> <li>– Interaction : linéaire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– L'individu construit activement un environnement passif qui reçoit son influence</li> <li>– Le savoir est le produit du rapport individu-environnement</li> <li>– Interaction : les processus et de leurs aspects structurels, caractère intégrateur</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– L'individu et l'environnement sont codépendants, s'influencent mutuellement sur une base dynamique</li> <li>– Interaction : dispersion, différenciation</li> </ul>

\* Nous qualifierions souvent l'approche de Bronfenbrenner d'organiste, mais, à certains égards, il conviendrait mieux d'utiliser le terme holistique. C'est en particulier le cas pour l'influence de l'environnement qui n'est pas passive, mais active chez Bronfenbrenner. Notez qu'une perspective holistique n'implique pas *a priori* le rapport unilatéral environnement/individu que nous associerons à Bronfenbrenner, rapport impliquant aussi l'adoption d'une logique mécaniste (Overton, 1998).

2. Nous avons pris appui sur Sameroff (1983), Overton (1998, 2007), Wapner et Demick (1998) et Dixon et Lerner (1999).

Certains auteurs (Sontag, 1996; Larose *et al.*, 2004) constatent que dans les sciences humaines et sociales, ainsi que les sciences de l'éducation, l'approche écosystémique de Bronfenbrenner (1979) tend à s'inscrire dans une perspective mécaniste surtout lorsqu'elle est associée à la collaboration ou à la participation d'acteurs. En outre, peu d'auteurs ont dégagé, comme l'ont fait Gergen et Gergen (1986) à propos des théories du développement de l'enfant, les discours dans lesquels s'inscrit l'écosystémie, en particulier concernant l'approche de Bronfenbrenner (Overton, 1998). Dans un but exploratoire, nous ferons dans la prochaine section une présentation critique de cette approche, ce qui nous permettra ensuite de dégager les dimensions narratives des discours véhiculés par Bronfenbrenner (1979).

### **L'APPROCHE ÉCOSYSTÉMIQUE DE BRONFENBRENNER : PRÉSENTATION CRITIQUE**

Depuis les années 1950, Bronfenbrenner (1953) développe une critique des théories comportementalistes et cognitives du développement en psychologie qui s'appuient sur une posture réaliste selon laquelle les phénomènes sociaux sont donnés aux chercheurs selon des lois naturelles et universelles (Overton, 1998). S'inscrivant dans le courant de l'écologie humaine et s'inspirant notamment de Brunswick, Bronfenbrenner (1953, 1974, 1977, 1979, 1986, 1989, 2005) s'intéresse particulièrement à la validité écologique des recherches et des interventions, c'est-à-dire à leur faculté de saisir et de représenter le réel tel qu'il apparaît significatif du point de vue des acteurs. Il s'appuie sur Mead, associé à l'interactionnisme, pour situer la validité écologique au regard de la dimension de sens :

*This is the thesis, expounded by psychologists and sociologists alike, that what matters for behavior and development is the environment as it is perceived rather than as it may exist in "objective" reality. (Bronfenbrenner, 1979:4)*

Sa critique des fondements épistémologiques de la recherche se limite à la mise en évidence du rapport objectif au monde chez le chercheur dans le cadre de recherches effectuées en laboratoire. Nous constatons qu'une fois posée la validité écologique comme orientation générale de ses travaux, il n'approfondit pas davantage la question épistémologique. Il cherche à repérer un certain nombre de lois dans la documentation existante sur le développement de l'enfant et à les dégager de ses propres investigations empiriques. Il reflète en ces termes la démarche entreprise :

*In conclusion, let me make clear that I make no claim for originality in proposing this theoretical perspective. Rather, I have brought together various elements, or combinations of them, scattered over time and topic in the published literature of*

*the past few years. It is my purpose to identify these elements, consolidate them, and consider the implications of the emerging framework for the direction and design of future research in human development. (Ibid. : 4)*

Sa conception de l'individu en tant que système ontologique situé dans un écosystème s'élabore d'ailleurs par l'addition de preuves émanant de multiples courants théoriques parfois divergents qu'il superpose. Ceci transparaît clairement dans l'extrait suivant tiré d'un article de 1953 :

*Such usually divergent theorists as Angyal, Bertalanffy, Brunswick, Krech, Murray, Parsons, Sears, and Tolman all agree in emphasizing the importance of viewing personality in terms of "open systems" permitting interaction between the organism and its environment. (Ibid. : 161)*

En outre, bien que rattachés à des disciplines et à des courants théoriques distincts, les différents auteurs cités se rassemblent pour la plupart et d'un point de vue global autour de la perspective mécaniste-organiste<sup>3</sup> dominante de l'époque, ce qui explique cette orientation métathéorique que prend l'approche développée par Bronfenbrenner en dépit des fondements interactionnistes (dans la lignée de Mead) dont il se revendique (Overton, 1998). Ceux-ci n'occupent d'ailleurs que quelques pages au début de l'ouvrage publié en 1979 et serviront peu à appuyer l'argumentaire qu'il développe autour des lois du développement de l'enfant qu'il propose.

Ce développement est étroitement pensé autour du concept d'adaptation présenté en ces termes :

*The ecology of human development is the scientific study of the progressive, mutual accommodation, throughout the life span, between a growing human organism and the changing immediate environments in which it lives, as this process is affected by relations obtaining within and between these immediate settings, as well as the larger social contexts, both formal and informal, in which the settings are embedded. (Bronfenbrenner, 1977: 514)*

Cette adaptation s'évalue extérieurement, l'étude de la conduite humaine exigeant :

*examination of multiperson systems of interaction not limited to a single setting and must take into account aspects of the environment beyond the immediate situation containing the subject. (Ibid. : 514)*

3. Les métathéories sont souvent associées entre elles (Overton, 1998, 2007). Dans le cas auquel nous référons, une perspective mécaniste-organiste se traduit notamment par le fait de considérer l'environnement ou l'écosystème de façon holistique (logique organiste), mais statique (logique mécaniste).



L'accent est alors porté sur ce qui est extérieur à l'individu. Ce qui détermine la motivation de celui-ci ne relève pas d'un processus transactionnel comme chez Lewin (1951)<sup>4</sup> – auteur ayant pourtant fortement inspiré Bronfenbrenner. La motivation dépend plutôt de conditions externes; l'enfant sera motivé ou, au contraire, démotivé selon qu'il s'expose à des objets qui sont compatibles ou incompatibles entre eux. La définition du microsystème permettra d'éclairer cet aspect :

*A microsystem is a pattern of activities, roles, and interpersonal relations experienced by the developing person in a given setting with particular physical and material characteristics. (Bronfenbrenner, 1979:22)*

Une des lois que propose Bronfenbrenner renvoie au fait de caractériser la relation non pas uniquement sous la forme d'une dyade (l'enfant interagissant avec l'adulte), mais d'une triade. La loi est énoncée par l'expression  $n + 2$ , où le développement de l'enfant ( $n$ ) est supporté par l'effet cumulatif ou *additif* (+) de l'intervention de deux adultes dont l'action est convergente. Nous retrouvons aujourd'hui ce principe dans le sens commun à travers l'idée selon laquelle les parents doivent véhiculer des messages congruents à l'enfant pour soutenir son développement. La compatibilité de ces messages constitue alors un facteur de motivation de l'enfant.

L'activité, les relations et les rôles (les trois composantes d'un microsystème) qui mettent en rapport des adultes et un enfant prendront *sens* pour celui-ci s'ils sont compatibles (ou cohérents, dimension sur laquelle nous reviendrons). Le sens dépend des caractéristiques de l'environnement, il est en quelque sorte donné de l'extérieur. L'environnement est supportant si ces conditions sont présentes :

*The capacity of a dyad to function effectively as a context of development depends on the existence and nature of other dyadic relationships with third parties. The developmental potential of the original dyad is enhanced to the extent that each of these external dyads involves mutually positive feeling and the third parties are supportive of the developmental activities carried on in the original dyad. Conversely, the developmental potential of the dyad is impaired to the extent that each of the external dyads involves mutual antagonism or the third parties discourage or interfere with the developmental activities carried on in the original dyad. (Ibid. : 77)*

---

4. Nous ne visons pas ici à comparer les thèses de Lewin et Bronfenbrenner, ce qui dépasserait le cadre de cet article. Nous référons à Lewin sur une dimension particulière qui mériterait approfondissement. Autre précision, les auteurs reconnaissent rarement que Lewin correspond au fondement systémique de Bronfenbrenner. Pour témoigner des erreurs de lecture du modèle de cet auteur, dans un article paru plus tôt (Boulangier *et al.*, 2011), nous avons nous-mêmes confondu Margaret Mead et George Hébert Mead comme fondement de Bronfenbrenner. C'est évidemment ce deuxième qui inspire la perspective interactionniste de l'auteur.

Les deux adultes soutenant le développement de l'enfant peuvent faire partie d'un même microsystème comme la famille ou encore s'inscrire dans des systèmes distincts, c'est le cas de l'enseignant et du parent dont l'action respective sur l'enfant est bénéfique si elle est cohérente. La loi  $n + 2$  s'applique alors non seulement à un niveau proximal (l'interaction à l'intérieur du microsystème), mais aussi distal (le lien entre des acteurs appartenant à différents microsystèmes). En contraste avec la perspective contextuelle privilégiée en introduction, Bronfenbrenner (1979) mentionne nommément que peu importe leur position sur une échelle allant du proximal au distal (du microsystème au macrosystème), les systèmes obéissent aux mêmes paramètres, en particulier la loi  $n + 2$ .

Présentons maintenant l'exosystème. Il renvoie au système auquel ne participe pas directement l'individu, mais qui l'affecte tout de même. C'est le cas, par exemple, du conseil d'établissement de l'école où se prennent des décisions concernant l'enfant alors que celui-ci n'y assiste pas. La maîtrise de l'environnement par l'individu, principe fondateur de l'écosystémie, nécessite la création de liaisons entre les systèmes afin d'en médier l'action sur la personne. Dans la mesure où le parent s'implique dans le conseil d'établissement, il pourra alors médier son effet sur l'enfant et s'assurer que les décisions qui s'y prennent reflètent les besoins de celui-ci. Cette idée de créer des liens entre les systèmes conduit Bronfenbrenner à présenter le concept de mésosystème renvoyant à l'interaction entre *deux* microsystèmes. Bronfenbrenner le définit au regard des mêmes propriétés que celles du microsystème :

*It was stated previously that the dyad is the most versatile building block of ecological structure: it is also the functional prototype for defining optimal conditions in the operation of the mesosystem as a developmental context. (Ibid. : 218)*

Nous constatons comment ce qui définit le microsystème sert à qualifier, de manière transitive, le mésosystème. Le potentiel d'action du mésosystème sur l'enfant se traduit ainsi :

*The developmental potential of setting in a mesosystem is enhanced if the role demands in the different settings are compatible and if the roles, activities, and dyads in which the developing person engage encourage the development of mutual trust, a positive orientation, goal consensus<sup>5</sup> between settings, and an evolving balance of power in favour of the developing person. (Ibid. : 212)*

Relevons la dimension de consensus, dégagée de cet extrait, sur laquelle nous reviendrons. Dans cet extrait, la loi  $n + 2$  est incarnée dans le plus important principe de l'auteur, celui de la cohérence ou de la continuité de

5. C'est nous qui ajoutons l'emphase sur ce terme.

l'action des acteurs au sein et à la charnière des différents systèmes composant l'écosystème. En déterminant si les unités (rôles, relations, activités) des microsystèmes formant le mésosystème convergent, Bronfenbrenner (1979) est en mesure de juger du caractère *soit* supportant *soit* nuisible de celui-ci sur l'enfant.

Le fait de qualifier des phénomènes sociaux selon de telles polarités exclusives – des options duales contrastées qui ne sont pas interdépendantes et qui nécessitent un choix qui exclut l'une d'elles – suppose l'adoption d'une perspective mécaniste (Valsiner, 1987). Ainsi que l'affirme Overton (1998), la polarisation effectuée par Bronfenbrenner entre un système soit *positif* soit *négatif* pour l'enfant traduit l'adoption d'une telle logique et va à l'encontre du principe transactionnel de l'écosystémie selon lequel les parties d'un tout sont interreliées. Comme le révèle Ungar (2012), Bronfenbrenner juge du caractère soutenant ou nuisible d'une action en référence à une loi (la cohérence) appliquée à toute situation de manière universelle, plutôt qu'au sens donné à l'expérience par l'acteur sur une base contextuelle. Ceci traduit le passage du pôle subjectif, associé à la dimension sémantique exprimée par Bronfenbrenner en introduction, au pôle objectif qui transparaît dans l'application de lois universelles. Nous avons déjà dégagé à ce propos que le sens donné par l'enfant à son expérience dépend de conditions particulières présentes dans l'environnement (à l'extérieur) et définies autour d'axiomes.

Ceci remet aussi en question l'application du principe de validité écologique. Selon Bronfenbrenner, celui-ci implique pour le chercheur de saisir les phénomènes sociaux dans leur mouvement de constitution. Il s'agit de manipuler, au sens expérimental du terme, le réel en introduisant une intervention, pour ensuite en identifier les effets. Ce faisant, le chercheur peut étudier les phénomènes dans leur constitution, par exemple en décelant la formation d'un mésosystème. Chez Kurt Lewin (1951), auteur ayant inspiré la conception systémique de Bronfenbrenner (1979), c'est la présence d'une rupture dans le rapport qu'entretient l'individu avec l'environnement qui motive la recherche d'un nouvel équilibre. Les phénomènes sociaux doivent alors être étudiés du point de vue de leur dynamique.

Bronfenbrenner (1979) ne décèle pas les modalités de constitution du mésosystème et il ne circonscrit pas celui-ci sous l'angle de processus émergents. Il appréhende le mésosystème comme un objet stable défini selon une loi, plutôt que comme un processus émergent. Sous cet angle, nous avons montré que le mésosystème possède les mêmes caractéristiques que le microsystème. L'auteur ne circonscrit pas l'existence du mésosystème en tant que système à part entière irréductible à ses constituantes (Kondrat, 2002; Ungar, 2002). Il procède ainsi : (a) il repère deux microsystèmes, (b) il déter-

mine si les objets qu'ils véhiculent sont cohérents (au sens de compatibles) ou incohérents entre eux et (c), dans la mesure où ces objets convergent, il en déduit la présence d'un mésosystème.

McIntosch *et al.*, (2008) dégagent la tendance de plusieurs auteurs à établir *a posteriori* des liens (par le biais de corrélations par exemple) entre des variables ciblées isolément dans chacun des microsystèmes mis en relation, plutôt que de circonscrire le mésosystème en tant qu'entité sociale et processus. Overton (1998) critique sous cet aspect la conception additive, véhiculée par Bronfenbrenner, du mésosystème considéré comme la somme de ses composantes. Le pôle objectif auquel nous référerions transparaît ici par l'opération du chercheur sur le réel. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure le mésosystème est construit par le chercheur lui-même, à partir de ses propres paramètres, plutôt que découvert...

De ces constats se dégage aussi l'économie de la dimension processuelle. Par exemple, le consensus auquel réfère Bronfenbrenner dans le dernier extrait présenté est simplement constaté au terme de l'analyse, l'auteur repérant des points de vue et identifiant leur correspondance (cohérence). Le consensus n'est pas étudié comme un processus socioculturel dans le cadre duquel les acteurs articulent leurs points de vue et construisent une représentation commune constituant plus que la somme des conceptions de chacun (Moscovici et Doise, 1992).

La lecture que fait Bronfenbrenner (1979) du macrosystème nous renseigne davantage sur la place de l'objectivité dans son approche. Il définit ainsi le macrosystème :

*The macrosystem refers to the consistency observed within a given culture or subculture in the form and content of its constituent micro-, meso-, and exosystems, as well as any belief systems or ideology underlying such consistencies. Thus cultures and subcultures can be expected to be different from each other but relatively homogenous internally in the following respects: the types of settings they contain, the kind of settings that persons enter at successive stages of their lives, the content and organization of molar activities, roles, and relations found within each type of setting, and the extent and nature of connections existing between settings entered into or affecting the life of the developing person. (Ibid. : 258)*

Le macrosystème est un *blueprint* – expression utilisée par Bronfenbrenner en 1977 –, c'est-à-dire une configuration d'ensemble qui préfigure l'action et qui fournit un cadre d'ordonnement et de structuration de différents éléments définis ici selon leur forme et leur contenu (Overton, 1998). Dans la perspective de Bronfenbrenner, dans un écosystème homogène, des cultures divergentes tiennent dans un même espace en fonction de la convergence de leur forme et de leur contenu. Elles s'articulent par un rapport

fonctionnel qui assure leur consistance au regard du cadre générique dans lequel elles s'insèrent. Ce sont d'ailleurs les normes, les représentations, les valeurs, les idéologies et les discours *dominants* d'une société qui servent de principe organisateur, qui donnent forme aux interactions sociales (et aux rapports entre les cultures) qui surviennent au sein et à la charnière des systèmes, dans l'écosystème.

Rattachant cette conception de l'écosystème à la thèse fonctionnaliste, certains auteurs (Tudge, Gray et Hogan, 1997; Kondrat, 2002; Ungar, 2002, 2012; Henrich, 2006) ont montré que Bronfenbrenner le présente comme un tout organique unifié par des schèmes normatifs. En 2005, Bronfenbrenner mentionne en quoi, dans son modèle initial, il a davantage défini des conditions d'interrelation entre des systèmes, plutôt que d'élaborer une théorie du développement de l'enfant. Il met alors en évidence la composante fonctionnelle de l'écosystème, ce qui le motivera ultérieurement à développer le modèle bioécologique<sup>6</sup> qui investit davantage la dimension processuelle en ciblant toutefois de manière univoque les processus proximaux au détriment des phénomènes situés au niveau distal.

En 1989, Bronfenbrenner présente un nouveau principe selon lequel la culture (macrosystème) n'est pas extérieure aux autres systèmes et aux individus et qu'elle ne s'impose pas à eux en tant que repères normatifs, mais qu'elle est véhiculée contextuellement dans chacun des environnements et qu'elle y est négociée par les acteurs. Il apporte alors un correctif à la conception organiste (et probablement mécaniste) de la culture mise en évidence en 1979. Transparaît, dans le modèle initial, la dimension d'objectivité à laquelle nous référions et qui exprime ici chez Bronfenbrenner la tendance, critiquée par Overton (1998), à une scission entre l'individu et son environnement, entre ce qui est interne (l'individu, le microsystème) et externe (la culture). La culture est un tout organique qui s'impose aux systèmes dans un rapport d'extériorité.

Sa conception de la culture laisse entière la question de la diversité culturelle et de la présence de zones de tensions auxquelles réfère Lewin (1951). Chez Bronfenbrenner, deux principes apparaissent antinomiques, d'une part, celui voulant que les systèmes se différencient selon qu'ils apparaissent soutenant ou, au contraire, nuisibles pour l'enfant et, d'autre part, celui selon lequel les composantes de l'écosystème sont uniformes. D'un côté, l'auteur identifie un critère permettant de distinguer les systèmes et donc d'attester d'une certaine variabilité dans l'écosystème, dans les limites d'une perspective dualiste (*soit* supportant *soit* nuisible).

---

6. Pour une présentation critique du modèle bioécologique et de ses usages, consultez Tudge, Mokrova, Hatfield et Karnik (2009).

D'un autre côté, les systèmes doivent être de même nature, leurs composantes doivent converger et ils doivent s'insérer de manière uniforme dans un écosystème statique. Il n'y a alors pas de place pour leur différenciation. Nous avons montré que le repérage du mésosystème passe par l'identification de microsystèmes inscrits en cohérence. Qu'arrive-t-il lorsque deux microsystèmes interagissent mais diffèrent, quand leurs composantes sont discontinues? Il doit nécessairement y avoir un critère permettant d'identifier quel système privilégier puisqu'ultimement, l'auteur vise la cohésion de l'ensemble<sup>7</sup>.

En contexte de défavorisation socio-économique, l'un des principaux obstacles à la réussite scolaire de l'enfant réside dans la manifestation d'une discontinuité culturelle entre l'école et la famille, c'est-à-dire d'un écart entre les rôles, les activités et les relations caractérisant chacun de ces microsystèmes (Wilgus, 2005). Comme c'est la famille qui doit s'accommoder à l'école, vectrice de la « culture dominante », logique au fondement des interventions compensatoires (Wilgus, 2005), il incombe de déterminer les fondements théoriques d'un tel raisonnement.

Pour Bronfenbrenner (1979), c'est en regard du concept de macrosystème que se fonde le *choix* à opérer entre des systèmes. Tous ceux-ci se définissent étroitement eu égard à la loi de cohérence et celle-ci s'applique sur une base descendante et transitive, à partir du macrosystème qui définit les conditions d'interactions des systèmes emboîtés les uns dans les autres. Les systèmes qui sont vecteurs des normes, des représentations, des valeurs et des discours dominants (macrosystème) à l'échelle de la collectivité sont ceux qui soutiennent le développement de l'enfant; ils sont vecteurs de savoirs reconnus et validés dans la société (Tudge, Gray et Hogan, 1997; Ungar, 2002; Henrich, 2006). À l'inverse, les systèmes dont les objets sont incompatibles avec les composantes du macrosystème sont susceptibles d'être exclus et d'exercer un effet minimal, voire inhibiteur sur l'enfant.

L'un des microsystèmes constitue le repère normatif, le centre autour duquel s'établit l'équilibre dans le mésosystème (Tudge, Gray et Hogan, 1997). Les microsystèmes dont les objets sont cohérents à ceux du macrosystème sont ceux qui exercent le plus de poids ou d'influence au sein du mésosystème. Nous nous retrouvons alors avec un mésosystème placé en position oblique, l'un des systèmes étant tiré vers le haut, puisqu'il projette

---

7. Nous pourrions aussi conclure que, suivant le critère de cohérence, deux systèmes interreliés mais incohérents ne forment pas un mésosystème. C'est donc dire que, par-delà la nature des interactions intersystémiques, c'est la loi (ici, celle de la cohérence) privilégiée par le chercheur qui compte.

vers le macrosystème. Nous en trouvons l'expression sur le plan des pratiques collaboratives visant souvent à normaliser les parents de milieux défavorisés en référence aux valeurs véhiculées par l'école (Keyes, 2002; Wilgus, 2005).

Une fois détecté le microsystème considéré nuisible, Bronfenbrenner (1979) propose nommément d'en compenser les effets pervers sur l'enfant en exposant celui-ci à des conditions adverses, donc positives, véhiculées dans l'autre microsystème, celui faisant office de norme. Or, il s'agit exactement de la logique au fondement des interventions compensatoires où l'école est considérée en tant que facteur de protection contre-balançant l'action des facteurs de risque émanant des familles de milieux défavorisés (Larose, *et al.*, 2004).

## LE DISCOURS DE BRONFENBRENNER

La présentation critique de l'approche écosystémique de Bronfenbrenner (1979) qui vient d'être faite a permis de dégager à la fois des espaces de discontinuité et de continuité dans son argumentaire. En effet, d'un côté, nous avons constaté des glissements de sens dans le fil narratif, par exemple lorsqu'il s'agit de la tendance à éluder progressivement la perspective interactionniste privilégiée par l'auteur en introduction de l'ouvrage. D'un autre côté, la perspective de l'auteur tout autant que l'organisation des éléments de l'écosystème (le contenu de son modèle) possède une unité établie autour de lois. Celles-ci assurent la continuité des éléments du fil narratif. Loin d'être neutre, toute théorie suppose un rapport particulier de l'auteur aux objets qu'il construit et elle s'insère dans un espace narratif (Potter et Litton, 1985; Gergen et Gergen, 1986), ce qui nous amène à nous intéresser, à grands traits, aux discours véhiculés par Bronfenbrenner.

Pour Gergen et Gergen (1986), une narration ordonne une série d'événements (tels des drames, dans une œuvre littéraire), de manière à en marquer la cohérence, et elle les inscrit dans une séquence temporelle. Pour ce faire, elle établit une destination qui crée de la cohésion dans l'« histoire ». À ce propos, la narration est essentiellement téléologique, c'est-à-dire orientée vers un but donné. Gergen et Gergen (1986) évoquent en ces termes la dimension organisatrice du discours :

*With the creation of a goal condition, the successful narrative must then select and arrange events in such a way that the goal state is rendered more or less probable. A description of events unrelated to the goals state detracts or dissolves the sense of narrative. In effect, all events in a successful narrative are related by virtue of their containment within a given evaluative space. (Gergen et Gergen, 1986: 26)*

Törrönen (2000, 2001a, 2001b) systématise la démarche d'analyse de discours de ces auteurs en référant à trois autres composantes de la narration, à savoir la classification, la narrativité (story line) et le positionnement des acteurs. Il définit ainsi ces caractéristiques :

*Through classifications we establish a boundary line between inside and outside, civilization and barbarism (Eisenstadt and Giesen, 1995), and territorialize our understanding of civil life, for instance, concerning what kind of people with what kinds of qualities we currently see as autonomous, honourable and truthful against those whom we see as dependent, self-interested and deceitful (Alexander, 1998). With story line, in turn, we temporalize our categorizations and embed ourselves in the flow of events by elaborating different subject positions in relation to action. The story lines help us to understand our progress through time in terms of plots which have beginnings, middles and ends, main protagonists and anti-protagonists, turning points and denouements, tragic and romantic forms (Jacobs, 1998: 140). Positioning, then, means a specific identification with the categories and story lines (subject positions) through certain points of view. (Törrönen, 2001b: 174-175)<sup>8</sup>*

Toute narration s'inscrit dans un horizon sociotemporel large qui fournit un ancrage au « texte ». Pour délimiter les composantes – but, classification, narrativité et positionnement – de la narration de Bronfenbrenner (1979), nous proposons de la situer aux égards de trois dimensions centrales des discours scientifiques de son époque : premièrement, la centration sur l'adaptation dans une logique darwinienne (Ungar, 2002), deuxièmement, la prédominance de perspectives épistémologiques mécaniste et organiste (Overton, 1998) et, troisièmement, l'accent sur une conception environnementaliste du monde (Ungar, 2012). Nous insisterons surtout sur la première de ces perspectives.

L'accommodation de l'individu à son écosystème s'inscrit, chez Bronfenbrenner (1979), au cœur de la conception darwinienne de l'adaptation au monde comme condition de survie de l'espèce (Ungar, 2002, 2012). Overton (1998) expose cette logique au moyen du schéma suivant :

---

8. L'emphase provient de l'auteur. C'est nous qui avons souligné certains termes.



FIGURE 1.  
**Conception darwinienne de l'adaptation**



Source : Overton (1998), p. 117.

La section de gauche de la figure 2 illustre les composantes de l'écosystème qui, chez Bronfenbrenner (1979), constituent des unités discrètes (comme des gènes rassemblés en un agrégat) qui sont (*inter*)liées par un principe additif (continuité, cohérence), mais qui n'interagissent pas sur la base de processus intrinsèques qu'il conviendrait d'identifier<sup>9</sup> (Overton, 1998; Kondrat, 2002). En outre, ces unités possèdent un contour délimité, elles s'articulent dans un cadre intégrateur correspondant au macrosystème qui agit de manière externe (portion de droite). À ce sujet, Overton (1998, 2007) met en évidence l'ancrage de Bronfenbrenner dans une perspective mécaniste-organiste se traduisant à la fois par le découpage du tout en unités distinctes et par leur intégration dans un ensemble homogène.

Dans cette logique, les unités sont catalysées par des stimuli externes. Ceux-ci sont situés dans la portion de droite de la figure 2. L'adaptation s'exerce sur une base externe, l'individu, pour évoluer, devant répondre aux contingences de l'environnement. Dans la figure 2, l'influence, de nature unidirectionnelle, va de l'extérieur (portion droite) à l'intérieur (portion gauche), de ce qui est externe (l'environnement) à ce qui est interne (l'individu).

9. Nous avons montré à ce sujet que Bronfenbrenner ne cherche pas à déterminer des processus, mais à repérer des microsystèmes et ensuite à déterminer l'existence (extrinsèque) d'un mésosystème sur la base d'une loi, celle de la cohérence.

Au sujet de la *classification* (Törrönen, 2000, 2001a, 2001b), première composante de la narration sur laquelle nous insistons, nous constatons que Bronfenbrenner procède à un découpage entre l'individu et l'environnement, en les situant dans un rapport d'extériorité, l'environnement préfigurant et déterminant le sens des conduites individuelles. Concernant la classification réalisée par Bronfenbrenner, nous pouvons aussi dégager que l'environnement est sectionné en différents systèmes. Bronfenbrenner les classe selon des niveaux hiérarchiques. Il renvoie alors au microsystème et à l'exosystème, par exemple. Les systèmes et les niveaux systémiques s'intègrent au tout selon le principe de cohérence.

Nous pouvons alors dégager une séquence : (a) scission entre l'individu et l'environnement et découpage de ce dernier en systèmes; (b) catégorisation selon des niveaux hiérarchiques; (c) articulation selon le principe de cohérence. Sous cet angle, la classification se réalise en trois étapes, ce qui dénote la *narrativité* du discours de Bronfenbrenner (Törrönen, 2000, 2001a, 2001b). Synthétiquement, nous pouvons déceler deux grands moments dans la narration de Bronfenbrenner. Dans une opération analytique, l'auteur sectionne l'univers. Ce mouvement centrifuge conduit à la dispersion et à l'éparpillement des unités. Dans une opération de synthèse, il unifie les éléments. Ce mouvement centripète conduit à une homogénéisation des composantes de l'écosystème. Considérant que ces mouvements sont « motivés », toute opération de classification du réel n'étant pas arbitraire (Bourdieu et Boltanski, 2008), quelle « visée » (Gergen et Gergen, 1986) est poursuivie? Les opérations de découpage de l'environnement (centrifuge) en unités isolables et observables (les systèmes pathogènes et ceux vecteurs des normes du macrosystème) et de (ré)intégration de ces éléments (centripète) selon un ordre particulier préétabli (macrosystème) sont portées par une visée de soutien à l'adaptation de l'individu dans un univers cohérent.

En phase avec la critique que fait Overton (1998) du caractère statique de l'écosystème chez Bronfenbrenner, Ungar (2012) soutient que la conception du monde véhiculée par ce dernier s'inscrit moins dans une orientation écologique, centrée sur des rapports réciproques entre l'individu et l'environnement, que dans une perspective environmentaliste :

*Environmentalism reflects a positivist orientation towards systems that emphasize causality, hierarchy and disciplined processes of change. Environments can be manipulated. They serve the purpose of meeting the needs of one part (typically individual humans) and reflect the values of colonization, extraction, and endless growth. (Ungar, 2012: 21)*

Dans cette logique environmentaliste, Bronfenbrenner dissèque l'univers, afin d'en extraire (centrifuge) les « agents pathogènes », soit ceux qui ne soutiennent pas l'adaptation de l'individu, visée prescrite.

Cette opération analytique permet aussi de repérer les systèmes qui agissent comme des « facteurs de protection » en soutenant cette adaptation. Pour être intégrés à l'écosystème, les systèmes déficients seront soumis à l'action de tiers systèmes « colonisateurs » faisant office de normes. Dans un mouvement centripète, cette action unificatrice – normaliser la portion dysfonctionnelle pour l'intégrer dans un tout fonctionnel – soutient l'adaptation. C'est en ce sens que l'écosystémie se traduit généralement par des interventions compensatoires qui, en milieux défavorisés, s'orientent autour d'une normalisation des conduites éducatives parentales en référence à un modèle scolaire (Larose *et al.*, 2004). Il apparaît clairement comment la visée d'adaptation donne de la cohérence à la narration (Gergen et Gergen, 1986) de Bronfenbrenner et justifie les opérations classificatoires réalisées.

L'auteur suscite une « position » (Törrönen, 2000, 2001a, 2001b) chez l'acteur, en l'engageant à suivre ses découpages et ses montages, à adopter la perspective « colonisatrice » que dégage l'extrait précédent. Sous cet aspect, le fait, pour les chercheurs et les professionnels des métiers relationnels, d'adopter le modèle de Bronfenbrenner sans distanciation critique peut conduire à maintenir et à renforcer les schèmes classificatoires privilégiés, à situer l'adaptation dans une logique darwinienne et à favoriser des interventions compensatoires. Tel que mentionné d'entrée de jeu, certains auteurs (Ungar, 2002; Kondrat, 2002; Casey, 2004; Remy, 2004) ont mis en évidence, en ce sens, les enjeux, pour la recherche et l'intervention, du recours à l'écosystémie, selon la rationalité technique, comme grille de classement, de contrôle et de gestion des individus et des phénomènes sociaux.

## CONCLUSION

Bronfenbrenner (1979) engage un *positionnement* particulier chez ses lecteurs. Pour ce faire, il nous présente une « histoire », celle d'un ensemble de systèmes et de leurs composantes (*classification*) qu'il importe de disséquer par une opération analytique dans le *but* de soutenir l'adaptation de l'individu à son environnement. L'extraction de l'élément qui rompt l'harmonie, puis sa réintégration au tout selon une norme (macrosystème) assure sa fonctionnalité. Ce dernier énoncé exprime la *séquence temporelle* (narrativité) de la narration.

En dépit de la tonalité critique, qu'il serait aisé de décoder comme pessimiste, de notre analyse, celle-ci s'est surtout attardée à mettre en évidence le caractère culturellement arbitraire de toute opération de catégorisation sociale, qu'elle soit de l'ordre du sens commun ou de la science. Le modèle écosystémique de Bronfenbrenner est culturellement situé et les découpages proposés s'insèrent dans toute démarche visant, au sens même d'une posture

écosystémique, la compréhension et la maîtrise de son environnement par un acteur qui y participe activement, que ce soit dans un but d'adaptation ou dans un autre.

Comme tout auteur est nécessairement vecteur des catégories de l'entendement d'une époque donnée (Bourdieu et Boltanski, 2008) et qu'il s'inscrit au cœur d'idéologies, l'établissement par le chercheur (lecteur) actif d'un rapport critique aux bases épistémologiques et épistémiques des modèles écosystémiques demeure crucial, bien qu'un tel exercice réflexif ne semble pas assurer une forte émancipation, surtout pas de nature sociale et à portée collective (Couturier, 2000). Au demeurant, une perspective de réflexion et, au mieux, d'action collective paraît nécessaire pour les professionnels des métiers relationnels. Il reste alors à circonscrire la dimension idéologique des modèles écosystémiques. Il convient aussi d'identifier la trajectoire de la pensée de Bronfenbrenner sur un large spectre temporel, ceci en regard de l'évolution des idées scientifiques véhiculées dans la société.

## BIBLIOGRAPHIE

- BOULANGER, D., LAROSE, F., LARIVÉE, S., COUTURIER, Y., MERINI, C., BLAIN, F. et V. CUSSON (2011). « Critique des fondements et usages de l'écosystémie dans le domaine du partenariat école-famille-communauté : application d'une perspective contextuelle et socioculturelle dans le cadre du programme Famille, école, communauté, réussir ensemble », *Service Social*, vol. 56, n° 3, 77-95.
- BOURDIEU, P. et L. BOLTANSKI (2008). *La reproduction de l'idéologie dominante*, Paris, Demopolis : Raison d'agir.
- BRONFENBRENNER, U. (1953). « Personality », *Annual Review of Psychology*, vol. 4, n° 1, 157-182.
- BRONFENBRENNER, U. (1974). « Developmental research, public policy, and the ecology of childhood », *Child Development*, 45, n° 1, 1-5.
- BRONFENBRENNER, U. (1977). « Toward an experimental ecology of human development », *American Psychologist*, vol. 32, n° 7, 513-531.
- BRONFENBRENNER, U. (1979). *The Ecology of Human Development: Experiments by nature and design*, Cambridge, Harvard University Press.
- BRONFENBRENNER, U. (1986). « Ecology of the family as a context for human Development: Research perspectives », *Developmental Psychology*, vol. 22, n° 6, 723-742.
- BRONFENBRENNER, U. (1989). « Ecological system theory », dans Ross VASTA (sous la dir.), *Six theories of child development: Revisited formulations and current issues*, vol. 6, Greenwich, Connecticut, JAI Press, 187-250.
- BRONFENBRENNER, U. (2005). *Making Human Beings Human: Bioecological perspectives on human development*, Thousand Oaks (CA), Sage.

- COUTURIER, Y. (2000). « L'inflation réflexive dans le courant praxéologique : indice de la reconstruction de l'idéologie professionnaliste », *Nouvelles Pratiques Sociales*, vol. 13, n° 1, 137-152.
- CASEY, C. (2004). « Contested rationalities, contested organizations: Feminist and postmodernist visions », *Journal of Organizational Change Management*, vol. 17, n° 3, 302-314.
- DIXON, R.A., & R.M. LERNER (1999). « History and systems in developmental psychology. », dans M.H. BORNSTEIN et M.E. LAMB (sous la dir.), *Developmental psychology: An advanced textbook*, 4<sup>e</sup> éd., Mahwah, NJ, Erlbaum, 3-45.
- GEMIN, J. (1997). « Dangerous liaisons: On the systemic self-production of codependent identities », *Journal of Applied Communication Research*, vol. 25, n° 2, 32-149.
- GERGEN, K. J. et M. M. GERGEN (1986). « Narrative form and the construction of psychological science », dans Theodore R. SARBIN (sous la dir.), *Narrative psychology: The storied nature of human conduct*, New York, Praeger, 22-44.
- GREEN, D. et F. McDERMOTT (2010). « Social work from inside and between complex systems: Perspective on person-in-environment for today's social work », *British Journal of Social Work*, vol. 40, n° 8, 2414-2430.
- GITTERMAN, A. (1996). « Ecological perspective: Response to professor Jerry Wakefield », *Social Service Review*, vol. 70, n° 3, 472-476.
- HENRICH, C. C. (2006). « Context in action: Implications for the study of children and adolescents », *Journal of Clinical Psychology*, 62, n° 9, 1083-1096.
- IVERSEN, R. R., GERGEN, K. J. et R. P. FAIRBANKS II (2005). « Assessment and social construction: Conflict or Co-Creation? », *British Journal of Social Work*, 35, n° 5, 689-708.
- KEYES, C. R. (2002). « A way of thinking about parent/teacher partnerships for teachers », *International Journal of Early Years Education*, 10, n° 3, 177-191.
- KONDRAT, M. E. (2002). « Actor-centered social work: Re-visioning "person-in-environment" through a critical theory lens », *Social Work*, vol. 47, n° 4, 435-448.
- LAROSE, F., B. TERRISSE, Y. LENOIR et J. BÉDARD (2004). « Approche écosystémique et fondements de l'intervention éducative précoce en milieux socio-économiquement faibles. Les conditions de la résilience scolaire », *Brock Éducation*, vol. 13, n° 2, 56-80.
- LEWIN, K. (1951). *Field theory in social science: Selected theoretical papers*, New York, Harper.
- MCINTOSCH, L. M., LYON, A. R., CARLSON, G. A., EVERETTE, C. D. B. et S. LOERA (2008). « Measuring the mesosystem: A survey and critique of approaches to cross setting measurement for ecological research and models of collaborative care », *Families, Systems, and Health*, vol. 26, n° 1, 86-104.
- MOSCOVICI, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public : étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, Paris, Presse universitaires de France.
- MOSCOVICI, S. et W. DOISE (1992). *Dissensions et consensus : une théorie générale des décisions collectives*, Paris, Presses universitaires de France.

- MOSCOVICI, S. et G. VIGNAUX (2000). « The concept of Themata », dans Serge MOSCOVICI et Gerard DUVEEN (sous la dir.), *Social Representations. Explorations in Social Psychology*, Cambridge, Polity Press, 156-183.
- OVERTON, W. F. (1998). « Developmental psychology: Philosophy, concepts, and methodology », dans William DAMON et R. M. LERNER (sous la dir.), *Theoretical Models of Human Development, vol. 1, Handbook of Child Psychology*, 5<sup>e</sup> éd., New York, John Wiley and Sons, 107-188.
- OVERTON, W. F. (2007). « A coherent metatheory for dynamic systems: Relational organicism-contextualism », *Human Development*, vol. 50, n° 2-3, 154-159.
- POTTER, J. et I. LITTON (1985). « Some problems underlying the theory of social representations ». *British Journal of Social Psychology*, vol. 24, n° 2, 81-90.
- REMY, J. (2004). « Prendre au sérieux la complexité. Nouvelles bases pour une critique sociale », *Éducation et sociétés*, vol. 1, n° 13, 11-42.
- SAMEROFF, A. J. (1983). « Developmental systems: Contexts and evolution », dans P. MUSSEN (sous la dir.), *Handbook of child psychology*, vol. 1, New York, Wiley, 237-294.
- SCHÖN, DONALD A. (1996). *Le tournant réflexif*, Montréal, Éditions Logiques.
- SONTAG, J. C. (1996). « Toward a comprehensive theoretical framework for disability research: Bronfenbrenner revisited », *The Journal of Special Education*, 30, n° 3, 319-344.
- TÖRRÖNEN, J. (2000). « Mundane social policies in the context of the fragmentation of welfare-state-oriented alcohol policy in Finland », *Contemporary Drug Problems*, vol. 27, n° 1, 137-162.
- TÖRRÖNEN, J. (2001a). « The concept of subject position in empirical social research », *Journal for the Theory of Social Behaviour*, vol. 31, n° 3, 313-329.
- TÖRRÖNEN, J. (2001b). « Between public good and the freedom of the consumer: negotiating the space, orientation and position of us in the reception of alcohol policy editorials », *Media, Culture and Society*, vol. 23, n° 2, 171-193.
- TUDGE, J. R. H., GRAY, J. et D. HOGAN (1997). « Ecological perspectives in human development: A comparison of Gibson and Bronfenbrenner », dans Jonathan TUDGE, Michael J. SHANAHAN et Jaan VALSINER (sous la dir.), *Comparisons in Human Development: Understanding time and context*, New York, Cambridge University Press, 72-105.
- TUDGE, J. R. H., MOKROVA, I., HATFIELD, B. et R. B. KARNIK, (2009). « Uses and misuses of Bronfenbrenner's bioecological theory of human development », *Journal of Family Theory and Review*, vol. 1, n° 4, 198-210.
- UNGAR, M. (2002). « A deeper, more social ecological social work practice », *Social Service Review*, vol. 76, n° 3, 480-497.
- UNGAR, M. (2012). « Social ecologies and their contribution to resilience », dans Michael UNGAR (dir.), *The social ecology of resilience: A handbook of theory and practice*, New York, Springer Sciences and Business Media, 13-31.
- VALSINER, J. (1987). *Culture and the Development of Children's Action*, Chichester, John Wiley and Sons.

- WAKEFIELD, J. C. (1996). « Does social work need the eco-systems perspective? Part 1. Is the perspective clinically useful? », *Social Service Review*, vol. 70, n° 1, 1-32.
- WAPNER, S et J. DEMICK (1998). « Developmental analysis: A holistic, developmental, system-oriented perspective. » dans William DAMON et R. M. LERNER (sous la dir.), *Theoretical Models of Human Development, vol. 1, Handbook of Child Psychology*, 5<sup>e</sup> éd., New York, John Wiley and Sons, 761-805.
- WILGUS, G. (2005). « “If you carry him around all the time at home, he expects one of us to carry him around all day here and there are only TWO of us!” Parents’, teachers’, and administrators’ beliefs about the parent’s role in the infant/toddler center », *Journal of Early Childhood Teacher Education*, 26, n° 3, 259-273